

des symptômes fâcheux, en faisant cesser trop tôt l'évacuation de la matière morbifique; en la retenant dans les premières voies, où elle peut produire des météorismes, des irritations inflammatoires, en tant que, comme l'on dit, le loup se trouve alors renfermé dans la bergerie: ainsi dans ce cas, il ne faut d'abord que laisser agir la nature dont les efforts ne tendent qu'à épuiser l'ennemi, il ne faut que l'aider par les délayans & les adoucissans, qui peuvent faciliter l'évacuation & corriger la qualité irritante des matières. Les *narcotiques* ne doivent être employés que pour faire cesser les impressions douloureuses qui restent après l'évacuation, ou lorsqu'il ne se fait plus que des efforts inutiles.

On doit en user de même à l'égard des superpurgations: les *narcotiques* ne doivent être placés que lorsqu'on a adouci, corrigé l'acrimonie irritante des drogues trop actives qui ont été employées: on a vu quelquefois des effets très-funestes des inflammations gangreneuses, & la mort s'ensuivre de l'administration trop prompte des *narcotiques*, dans ce cas, qui exige le même traitement que l'effet des poisons irritans dans les premières voies dont il faut les délivrer par l'évacuation, & non pas par les remèdes palliatifs.

Il faut être aussi très-circonspect dans l'usage des *narcotiques*, lorsqu'il s'agit de quelque évacuation naturelle trop considérable, comme d'un flux menstruel excessif. Voyez HÉMORRHAGIE. Il est aussi très-important à l'égard des femmes qui peuvent être actuellement dans l'état critique ordinaire, de ne pas se presser d'employer les *narcotiques* pour les cas qui les indiquent, sans avoir pris des informations sur cela, parce que ces remèdes pouvant aisément causer une suppression, leur effet seroit plus nuisible qu'il ne pourroit être utile d'ailleurs: ainsi on doit s'en abstenir dans cette circonstance, à moins qu'il n'y ait des douleurs très-puissantes, ou tout autre symptôme très-dangereux à calmer, alors *urgentiori succurrendum*.

En général on doit s'abstenir de l'usage des *narcotiques* dans les commencemens de toutes les maladies dont le caractère n'est pas encore bien connu, pour ne pas le masquer davantage, & pour éviter d'embarasser, de gêner la nature dans ses opérations, en ne faisant que pallier ce qu'elle tend à corriger.

Enfin les précautions que l'on doit prendre dans l'usage des *narcotiques* doivent être déterminées par les cas où ils sont indiqués, comparés avec ceux où ils sont contr'indiqués; il faut aussi avoir égard au tempérament, à l'habitude; interroger les malades sur l'effet qu'ils ont éprouvé de ces remèdes, s'ils en ont déjà usé; sur l'espèce de *narcotique* dont ils ont usé; sur la dose à laquelle ils en ont usé.

Les *narcotiques* que l'on emploie le plus communément dans la pratique de la Médecine, sont les pavots & leurs différentes préparations. Voyez pavot, opium, laudanum. *Extrait des leçons sur la matière médicale*, de M. de la Mure, professeur en Médecine à Montpellier.

La Pharmacologie rationnelle n'apprend rien jusqu'à présent de bien satisfaisant sur la manière dont les *narcotiques* opèrent leurs effets. On fait mention dans les écoles d'un grand nombre d'opinions à cet égard, tant anciennes que modernes, dont l'exposition doit se trouver aux articles OPIUM, SOMMEIL. Il suffira de dire ici que ce qui paroît de plus vraisemblable à cet égard, c'est qu'il n'y a que les connoissances que l'on a acquises de nos jours sur la propriété inhérente aux fibres du corps animal, qui produit ce qu'on entend par l'irritabilité & la sensibilité, qui puissent fixer l'idée que l'on peut se faire de l'action des *narcotiques*. Voyez IRRITABILITÉ, SENSIBILITÉ, SOMMEIL, OPIUM.

NARD, f. m. (*Botan.*) genre de plante graminée dont voici les caractères distinctifs selon Linnæus. Il n'y a point de calice; la fleur est composée de deux valves qui flussent en épi. Les étamines sont trois filets capillaires. Les anthères & le germe du pistil sont oblongs. Les styles sont au nombre de deux, chevelus, rétrécis, cotonneux. La fleur est ferme, même attachée à la graine. La semence est unique, longue, étroite, pointue aux deux extrémités.

Le *nard* est une plante célèbre chez les anciens, qu'il importe de bien décrire pour en avoir une idée claire & complète.

On a donné le nom de *nard* à différentes plantes. Dioscoride fait mention de deux sortes de *nards*, l'un indien, l'autre syriaque, auxquels il ajoute le celtique & le *nard de montagne*, ou *nard sauvage*; enfin il distingue deux espèces de *nard sauvage*, savoir l'*asarum* & le *phu*.

Le *nard indien*, ou *spic nard* des Droguistes, s'appelle chez les Botanistes, *nardus indica*, *spica*, *spica nardi*, & *spica indica*, *indus nardus*, Dioscor.

C'est une racine chevelue, ou plutôt un assemblage de petits cheveux entortillés, attachés à la tête de la racine qui ne sont rien autre chose que les filamens nerveux des feuilles fausses, desséchées, ramassées en un petit paquet, de la grosseur & de la longueur du doigt, de couleur de rouille de fer, ou d'un brun roussâtre; d'un goût amer, âcre, aromatique; d'une odeur agréable, & qui approche de celle du fouchet.

Cette partie filamenteuse de la plante dont on fait usage, n'est ni un épi ni une racine; mais c'est la partie inférieure des tiges, qui est d'abord garnie de plusieurs petites feuilles, lesquelles en se fanant & se desséchant tous les ans, se changent en des alets; de sorte qu'il ne reste que leurs fibres nerveuses qui subsistent.

Le *nard* a cependant mérité le nom d'*épi*, à cause de sa figure; il est attaché à une racine de la grosseur du doigt, laquelle est fibreuse, d'un roux foncé, solide & cassante. Parmi ces filamens, on trouve quelquefois des feuilles encore entières, blanchâtres, & de petites tiges creuses, canglées; on voit aussi quelquefois sur la même racine, plusieurs petits paquets de fibres chevelues.

Le *nard indien* vient aux Indes orientales, & croît en quantité dans la grande Java, cette île que les anciens ont connue, & ce qui est remarquable, qui portoit déjà ce nom du tems de Ptolomée. Les habitans font beaucoup d'usage du *nard indien* dans leurs cuisines, pour assaisonner les poissons & les viandes.

Dioscoride distingue trois espèces de *nard indien*, savoir le *vrai indien*, celui de Syrie, celui du Gange. On n'en trouve présentement que deux espèces dans les boutiques, qui ne diffèrent que par la couleur & la longueur des cheveux.

Il le faut choisir récent, avec une longue chevelure, un peu d'odeur du fouchet, & un goût âcre.

La plante s'appelle *gramen cyperoides*, *aromaticum*, *indicum*, Breyn. 2<sup>o</sup>. Prodr. On n'en a pas encore la description. Ray avance comme une chose vraisemblable, que la racine pousse des tiges chargées à leurs sommets d'épis ou de panicules, ainsi que le graminé ou les plantes qui y ont du rapport. Si l'on en juge par le goût & l'odeur, les vertus du *nard indien* dépendent d'un sel volatil huileux, mêlé avec beaucoup de sel fixe & de terre.

Il passe pour être céphalique, stomachique & néphrétique, pour fortifier l'estomac, aider la digestion, exciter les mois, & lever les obstructions des viscères. On le réduit en poudre très-fine, & on le donne dans du bouillon ou dans quelque autre liqueur. On en prescrit la dose depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes en substance, & depuis demi-once en infusion, jusqu'à une once & demie.

Cependant toutes les vertus qu'on lui donne sont exagérées. Celle d'être céphalique ne signifie rien; sa vertu néphrétique n'est pas vraie; son utilité dans les maladies malignes n'est pas mieux prouvée; l'éloge qu'en fait Rivière pour la guérison de l'hémorrhagie des narines est sans fondement; mais cette plante par sa chaleur, son aromate & son amertume, peut être utile dans les cas où il s'agit d'inciser, d'atténuer, d'échauffer, d'exciter la sueur, les regles, ou de fortifier le ton des fibres de l'estomac.

Dans les Indes, suivant le rapport de Bontius, on fait infuser dans du vinaigre le *nard indien* séché, & on y ajoute un peu de sucre. On emploie ce remède contre les obstructions du foie, de la rate & du mésentère, qui sont très-fréquentes. On en applique aussi sur les morsures des bêtes venimeuses.

Les anciens en préparoient des collyres, des essences & des onguens précieux. L'onguent de *nard* se faisoit de *nard*, de jonc odorant, de costus, d'amome, de myrrhe, de baume, d'huile de ben ou de verjus; on y ajoutoit quelquefois de la feuille indienne. Galien a guéri Marc-Aurèle, & jamais il n'a guéri personne qui valût mieux que ce prince, d'une foiblesse d'estomac qui faisoit difficilement la digestion, en appliquant sur la partie de l'onguent de *nard*. Quel bonheur pour les peuples, s'il eût pu prolonger les jours de cet empereur, corriger son fils corrompu dans ses inclinations, & sa femme diffamée par son incontinence!

Le *nard indien* entre dans un grand nombre de compositions, dont l'usage est intérieur ou extérieur. Il est employé dans la thériaque, le mithridat, l'hiera picra de Galien, l'hiera de coloaque, les trochisques de camphré, les pilules fétiqes, le syrop de chicorée composé, l'huile de *nard*, l'huile de scorpion de Matthiol, l'onguent martiatum, la poudre aromatique de roses, &c.

Il ne paroît guère douteux que notre *spic-nard* ne soit le *nard indien* des anciens, quoi qu'en disent Anguillara & quelques autres botanistes. La description de la plante,